

TOROS

27 avril 1980 - N° 1124



La Novillada de la Cape d'Or à Nîmes

20 avril - Peu de monde (l'inclémence du temps, la cherté des places?) pour cette novillada d'ouverture qui n'a pas tenu ses promesses à cause d'un mistral violent qui découvrait les toreros et frigorifiait les spectateurs.

Les novillos de María Luisa Domínguez y Pérez de Vargas —le premier, des héritiers de Salvador Guardiola Domínguez— constituaient un lot de trois et trois avec de belles encornures, mais légèrement rentrées celles des deuxième et troisième (le quatrième, corne droite astillada). Les trois premiers, faibles à plus ou moins forte dose; les trois derniers, les plus costauds, solides. Les quatrième et sixième furent braves, particulièrement celui-là qui poussa magnifiquement arc-bouté aux premier et troisième assauts (le second, épisodique par suite d'un défaut de mise en place) et celui-ci obtenant la chute (le cheval déséquilibré, il est vrai, la corne ayant soulevé une patte avant) à la première des trois rencontres. Les plus faciles pour le torero furent les premier (mais celui-ci présentait les difficultés inhérentes à sa faiblesse : charge courte et derrote) et le deuxième qui chargeait droit, avec allant et suavité.

Ce grand garçon de Mario TRIANA que dame Nature a avantagé sur tous les plans : taille, intelligence de la lidia, souplesse du poignet, n'en fiche pas une rame dès que se présente une difficulté. Et, de plus, il fait châtier à l'excès ses adversaires. Par défaut de se centrer et d'accompagner la charge du premier, de tenter au moins d'allonger celle-ci, il bougea beaucoup. Trois entrées (?) a matar pour terminer par une lame de côté et en arrière portée au pas des banderilles. Descabello. Sifflets nourris. Il escamota le quatrième qu'il n'eut pas le courage d'affronter, d'aguantar et, lui ayant réglé la tête, tout en reculant, l'expédia d'une estocade habile. Sifflets nourris au torero et vifs applaudissements à la dépouille du novillo.

Richard MILIAN se fit ovationner à la réception du deuxième, qu'il banderilla ensuite par trois fois (dont deux à l'écart) sans arriver à épingler tous les bâtonnets. Sa faena, trop longue, comprit les moments les plus toreros de l'après-midi, courtes séries de redondos ou de naturelles liées à la passe de poitrine, dans un mouchoir. Dans ces suertes enchaînées, le bicho se trouvait parfaitement guidé à sa cadence et selon ses forces. Il y eut des enjolivures telles que passes de mépris – un adorno en somme – des lasernias, des manoletinas, à sa façon. Mais, sur la fin, le garçon chercha inutilement à «faire de l'émotion» sans toréer. J'allais oublier de signaler que sur une saute de vent il fut cogido sans conséquences. Entrant avec volonté, une entière légèrement tendenciosa et atravesada, deux descabellos. Oreille. Il ne trouva pas le sitio devant le cinquième, sauf aux banderilles, en trois paires : deux cuarteos et un quiebro, avec sortie sur la corne gauche chaque fois, qui lui valurent une légitime ovation. Vent, derrotes du bicho, nervosité du novillero (présentation le lendemain à Séville?) se conjuguèrent pour ne pas ordonner la lidia, mettre le garçon, volontaire certes, mais dépassé par les événements, plusieurs fois en danger. Après réglage de la tête, Richard porta avec décision trois-quarts d'épée en bonne place. Suivirent, sans appuyer sur le verdugo, tête du novillo trop relevée, sept essais de descabellos. En cette occasion, le Catalan aura pu mesurer que l'apprentissage n'est pas terminé, et que prendre l'alternative cette année eût été compromettre sa carrière.

Le plus joli quite de l'après-midi fut dessiné par «YIYO» au deuxième par chicuelinas et terminaison originale. Mais, sauf deux véroniques genou plié à son premier et l'éclair d'une à son second, on ne le vit guère, par la suite, dominer à la cape. Sa première faena, avec un bicho dont la charge était un peu plus âpre que celle de ses devanciers, me produisit l'effet d'être celle d'un garçon (bien découplé pour seize ans) qui a plus appris les choses du toreo qu'il ne les ressent et il s'appliqua avec plus de bonheur sur la droite que sur la gauche, sa dernière série de redondos ayant démontré qu'il avait pris la mesure de son adversaire, de ce côté-là tout au moins : demi-pecho pour parapher. Restant sur la face, une estocade tombée. Oreille. Dans les bourrasques, face à un bicho distrait (peut-être affligé d'un défaut de vue!), se défendant de la tête (une banderille fichée dans le trou de la pique), il se montra suffisamment volontaire, intelligent et adroit pour qu'en dépit du manque de lié et de fini nous désirions le revoir, d'autant qu'il n'en est qu'à ses premières novilladas piquées. Trois-quarts d'épée en aveuglant le bicho et descabello. Ovation.

Parmi les subalternes, les piqueros de Milian (dont Bouix) et Dominique Vache avec les bâtonnets. La Cape d'Or a été attribuée à «Yiyo» par trois voix contre deux à Richard Milian.